



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

23 | 2016

Varia

Christian MAZET, *Le muséum étrusque d'Antoine Vivenel, catalogue raisonné de la collection étrusque et italique du musée Antoine Vivenel de Compiègne*

Claire Joncheray



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5705>

DOI : 10.4000/anabases.5705

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 2 mai 2016

Pagination : 323-325

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Claire Joncheray, « Christian MAZET, *Le muséum étrusque d'Antoine Vivenel, catalogue raisonné de la collection étrusque et italique du musée Antoine Vivenel de Compiègne* », *Anabases* [En ligne], 23 | 2016, mis en ligne le 02 mai 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5705> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.5705>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Christian MAZET, *Le muséum étrusque d'Antoine Vivenel, catalogue raisonné de la collection étrusque et italique du musée Antoine Vivenel de Compiègne*

Claire Joncheray

RÉFÉRENCE

Christian MAZET, *Le muséum étrusque d'Antoine Vivenel, catalogue raisonné de la collection étrusque et italique du musée Antoine Vivenel de Compiègne*, préfaces de C. Iselin et F. Gaultier, Milan, Silvana Editoriale / Compiègne, Association des Amis des musées Antoine Vivenel et de la Figurine historique de Compiègne, 2015, 192 p.
28 euros / ISBN 9788836631209

- 1 Le musée Antoine Vivenel de la ville de Compiègne a engagé, grâce à son conservateur Claire Iselin, une campagne de publication de l'ensemble de ses collections : après la série des vases grecs en 2001, celle des objets égyptiens en 2007 et celle des majoliques italiennes en 2011, vient le tour des objets de la section des antiquités étrusques et italiques. Ce catalogue raisonné découle d'une étude menée par Christian Mazet dans le cadre d'un Master de muséologie à l'École du Louvre. Sa publication accompagne l'exposition appelée « Voyages en terre étrusque », ouverte au public à l'espace A. Vivenel, du 20 juin 2015 au 3 janvier 2016.
- 2 La collection étrusque et italique avait déjà été répertoriée dans un catalogue en 1870 et une partie des vases avait été publiée dans le *Corpus Vasorum Antiquorum* de M. Flot en 1924. Le nouveau catalogue propose, pour chacun des 98 objets, une notice très fournie composée d'une description précise, de comparaisons typologiques judicieuses et d'une bibliographie actualisée. Suivie par F. Gaultier, L. Haumesser et C. Jouys-Barbelin, cette

étude possède une qualité scientifique indéniable. Certains objets complètent les typologies existantes et apportent de nouveaux éléments sur l'évolution des marchés de l'art du XIX^e s.

- 3 Le catalogue se divise en quatre parties : la céramique (34 objets), la terre cuite (6 objets), les bronzes (47 objets) et les pastiches (11 objets). L'étude permet d'affiner les provenances, les datations et les lieux de production. Ainsi la majorité des pièces (41 %) a été produite en Étrurie méridionale (Cerveteri, Tarquinia, Vulci) ; environ 8 % seraient produits dans le Latium, ainsi qu'à Chiusi, vers Orvieto, en Campanie, à Volterra et en Italie/Étrurie. Un nombre infime aurait été produit dans des ateliers de l'aire falisque, du Picenum, du Samnium et de l'Oenotrie. Quant aux provenances, définies par A. Vivenel ou par les catalogues des *Cabinets de curiosité* du XIX^e s., 20 % proviendraient d'Italie et 27 % de Chiusi ; certains noms apparaissent une seule fois ou sous une occurrence négligeable voire parfois surprenante comme Corinthe, Nola, Civitavecchia, Ruvo, Bomazo, Pompéi, Herculaneum ; et la grande majorité n'a pas de provenance connue ni restituable (36 %). Quant à la chronologie des œuvres, la datation se situe entre le VIII^e et le II^e s. av. J.-C. : 3 pièces datent de la période villanovienne ; une seule, du II^e s. ; 30 % des œuvres, du VI^e s. ; 16 %, de chacun des autres siècles (V^e, IV^e, III^e s.). La présentation du corpus dans chaque catégorie est réalisée de manière chronologique avec une explication didactique sur l'origine et l'usage des objets. Les photographies d'une très bonne qualité les mettent en valeur. Les dessins ont été réalisés uniquement pour la forme des céramiques ; cependant certains décors, notamment le déroulé des bracelets en bronze, auraient mérité un égal traitement. Quelques erreurs typographiques gênent la lecture : citons comme exemple le nom de la tombe de Cerveteri, p. 24, qui doit se lire « Regolini-Galassi ».
- 4 À noter au registre de la céramique, un alabastré étrusco-corinthien avec un décor représentant une théorie de chiens, attribué au peintre I du groupe de la patte « à crochet » qu'il faut ajouter à la typologie de V. Bellelli (cat. 4) ; un calice en bucchero à décor estampé avec une procession (oiseaux, flûtistes, femmes et guerriers) (cat. 16) ; une amphore à figures noires peinte par le suiveur du peintre de Micali (cat. 19) représentant des cavaliers ; une amphore à figures rouges représentant un jeune homme avec un *himation* tenant un rameau (cat. 23), du groupe de Praxias attribué au peintre d'Apponyi dont 13 œuvres sont déjà répertoriées ; plusieurs œuvres en vernis noir du groupe dit « de Malacena » ; et un bol en vernis noir à relief d'appliques du III^e s. (cat. 33) avec un décor de crabe à 5 pinces entourant une grenouille, iconographie assez rare. Au niveau des terres cuites, à noter une urne représentant le jeune homme à l'araire, une tête de canope de Chiusi et des ex-votos. Quant aux bronzes, ils proviennent du monde funéraire et leur typologie est très variée : ils sont apparentés aux parures, aux attelages, à l'armement, aux objets de toilette (miroir, ciste, vase plastique en forme de tête féminine), ou à l'*instrumentum* du banquet (vaisselle métallique et candélabres). Plusieurs analyses archéométriques ont été réalisées et ont confirmé l'ancienneté de fabrication de certaines œuvres comme un petit casque de type chalcidien, en bronze, de 15 cm de haut qui est un *unicum*. Trois inscriptions sont aussi à noter : deux graffites (un *alpha* sous le pied d'une œnochoe en bucchero ; un 8E peint sur l'amphore du peintre d'Apponyi) et une inscription funéraire peinte sur l'urne de la collection Campana indiquant le nom du défunt, Arnth Venate Venunia d'après la lecture de D. Briquel.

- 5 Ces typologies ne représentent pas l'ensemble du panorama de l'histoire de l'art étrusque puisqu'il manque notamment la peinture, la sculpture et les terres cuites architectoniques ; car elles sont le reflet de la politique d'acquisition du collectionneur et de ses possibilités d'achat sur les marchés parisiens, romains et napolitains à partir des années 1830.
- 6 Cette publication apporte en effet des données complémentaires sur l'histoire du collectionnisme au XIX^e s., en présentant le parcours d'Antoine Vivenel, architecte et entrepreneur, dans sa quête d'une présentation encyclopédique de l'histoire de l'art. Les recherches de C. Mazet, à partir des fonds d'archives de ventes aux enchères parisiennes et les procès-verbaux des commissaires-priseurs au XIX^e s., ont permis de restituer le parcours de certaines œuvres. Par exemple, le « candélabre au satyre », pastiche emblématique de la collection, a appartenu à Lucien Bonaparte, puis au vicomte Beugnot, puis à Antoine Vivenel. L'introduction de l'ouvrage présente l'histoire du collectionnisme des objets étrusques et des différentes ventes auxquelles A. Vivenel a participé : la première fois, ce serait à la vente de la collection de la cantatrice J. Mainvielle-Fodor le 10 mars 1828 (12 objets et une dizaine de vases y auraient été achetés). Il serait présent également aux ventes des collections du marchand d'art E.-A. Durand, de celles de Lucien Bonaparte prince de Canino (37 vases étrusques achetés), celle du comte d'Hauterive (4 œuvres antiques et 2 couvercles d'urne-canope égyptiens), celle du vicomte Beugnot (117 objets achetés dont une part importante de la collection étrusco-italique), celle de M. Linckh en 1844 (5 vases). Une autre partie des œuvres est achetée par des intermédiaires présents à ces ventes ou directement à des marchands d'art comme Camille Roussel, Charles Armand Signol, Johann Martin von Wagner, Quatremère de Quincy... Antoine Vivenel a réalisé sa collection en parallèle avec l'élaboration de sa bibliothèque dans laquelle se trouvent les catalogues des cabinets de curiosité, comme ceux du comte de Caylus ou de sir William Hamilton. Le titre de la publication « musée », qui regroupe la présentation des œuvres non seulement étrusques mais également celles des civilisations italiennes, rappelle ces anciens catalogues. Au total, 36 % de la collection proviennent de ces salles de ventes et des dépôts de la collection Campana.
- 7 Une autre part intéressante du marché de l'art du XIX^e s. concerne la vente de faux. Il s'agit de la dernière partie du catalogue. C. Mazet présente 3 catégories de faux : des objets antiques restaurés dont la partie manquante est inventée (2 objets sont concernés) ; des objets provenant d'assemblage d'objets antiques différents ou de parties modernes, appelés pastiches (4 brûle-parfums et candélabres sont concernés ainsi qu'une ciste et 2 passoires) ; des contrefaçons qui sont des réalisations modernes, répliques d'objets anciens (il s'agit de 3 vases en bucchero et d'une olpe étrusco-corinthienne pour laquelle le doute subsiste, car il n'y a pas de comparaison exacte pour le décor et la surface du vase semble travaillée de manière à rendre l'idée de concrétions anciennes – cat. 90). Le pastiche du « candélabre au satyre » (cat. 94) est bien analysé : cet encensoir présente un satyre tenant une pierre pour tuer un serpent enroulé autour de son bâton alors qu'en haut de la tige se trouve une femme anguipède, production vulcienne, datée du second quart du IV^e s. La coupelle au-dessus de la cariatide a été ajoutée postérieurement, ainsi que le soc en marbre jaune, assorti des pieds d'une ciste prénestine.
- 8 Ainsi le *Musée étrusque d'Antoine Vivenel* présenté par ce catalogue imagé, outre la découverte et l'initiation qu'il propose au grand public, est un précieux outil pour les

archéologues et les historiens d'art : d'une part, il actualise les typologies connues, et d'autre part il améliore les connaissances sur l'évolution du marché de l'art du XIX^e s. On peut remercier toute l'équipe du musée pour son investissement et ses efforts dans la mise en valeur d'un mobilier archéologique rare dans les musées français.

AUTEURS

CLAIRE JONCHERAY

Université Paris Ouest-Nanterre-

La Défense

claire.joncheray@free.fr